

**PREMIERE PARTIE : LE CARACTERE AMICAL DU CHAT
ENVERS L'HOMME**

I. LES FACTEURS EXTERNES INFLUENÇANT SPECIFIQUEMENT LE COMPORTEMENT DU CHAT ENVERS L'HOMME

Les conséquences des facteurs externes varient selon l'âge auquel le chat y est exposé. C'est pourquoi nous étudierons celles-ci séparément, chez le chaton, et chez le chat adulte.

A. CHEZ LE CHATON

1) Le développement sensori-moteur des chatons

Les chatons naissent après 63 jours de gestation en moyenne (Hemmer, 1979) avec les yeux fermés (figure 1), et par conséquent aveugles. L'ouïe et l'odorat sont à ce moment très peu développées. La sensibilité tactile est présente dès le vingt-quatrième jour de gestation (Coronios, 1933). Durant les trois premières semaines de vie, les sensibilités les plus importantes chez les chatons sont les sensibilités tactile, thermique et olfactive (Rosenblatt, 1976). Elles leur permettent uniquement de réaliser les fonctions nécessaires à leur survie, comme la nutrition et la recherche de chaleur pour compenser une absence de thermorégulation autonome. Les chatons restent la plupart du temps immobiles. Ils rampent brièvement pour se rapprocher des mamelles ou d'une source de chaleur très proche (Moelk, 1979).

Figure 1. Chaton européen âgé de 4 jours

On note les yeux encore fermés. Ce chaton est sourd. Sa perception du monde extérieur est extrêmement limitée. (Photographie personnelle).



Entre la troisième et la cinquième semaine, le chaton commence à voir, entendre et percevoir les informations olfactives correctement (Olmsteas et Villablanca, 1980) ; (figure 2). Il peut se déplacer selon le bruit, éviter un obstacle, reconnaître un objet. C'est le réel début des échanges sensoriels avec le monde extérieur (Olmsteas et Villablanca, 1980).

Figure 2. Chaton européen âgé de 3 semaines

On note l'ouverture des yeux. Le chaton commence à percevoir et à pouvoir agir selon les stimuli extérieurs (Photographie personnelle).



Remarquons que le chaton acquiert une certaine indépendance vers 6 à 7 semaines puisque qu'il a alors une locomotion de type adulte et qu'il ne nécessite plus sa mère pour sa thermorégulation (Olmstead *et al.*, 1979). C'est également l'âge médian du sevrage (Bateson, 1979, Caro, 1981).

2) La période la plus propice à la familiarisation à l'homme

a Existence d'une période qualifiée de « sensible »

Une période a été décrite pendant laquelle, un chaton, aura davantage tendance à approcher l'être humain et à se laisser manipuler par lui (Lowe et Bradshaw 2001) et au cours de laquelle ces contacts préviendront la crainte de l'humain, plus tard au cours de la vie du chat (Mc Cune, 1995).

De nombreuses études ultérieures, depuis les années 60 et 70, jusqu'aux travaux de Bateson (1979), et Immelmann et Suomi (1981), ont amené à employer le terme de « période sensible » pour qualifier cette période du développement qui est, entre autres, particulièrement propice à la familiarisation à l'homme. Immelmann et Suomi (1981) se sont également accordés sur le fait que le début de cette période serait déclenché par le développement sensori-moteur du chaton. Cependant, en dehors de la période sensible, le fait de se familiariser demande une exposition bien plus grande mais n'est pas impossible (Turner et Bateson, 2000).

La durée et le début de cette période ont été longuement discutés. Notamment, elle dure de 4 à 8 semaines à partir du 17ème jour pour Fox (1970). Les valeurs aujourd'hui retenues sont celles issues des travaux de Karsh et Turner (1988) à savoir 5 semaines entre la 2ème et la 7ème semaine de la vie du chaton.

Pour déterminer les bornes de cette période de familiarisation, Karsh et Turner ont créé des groupes de chatons pour lesquels l'exposition et la manipulation par l'homme ont été mesurées pendant quatre semaines. Ces mesures ont donné des « scores de manipulation ». A la fin des quatre semaines de manipulations, ils ont séparés les chatons en 2 groupes : un composé de « chatons timides » et l'autre de « chatons non timides » selon leur attitude vis-à-vis de l'homme. Ils ont ensuite calculé les moyennes des scores de manipulations pour chaque groupe. Les résultats de cette étude apparaissent dans le tableau 1.

Tableau 1. Scores de manipulations des chatons en fonction des périodes de manipulation (d'après Karsh et Turner, 1988).

Le score de manipulation est une moyenne des temps de manipulations dans chaque groupe, exprimés en secondes

	Période de manipulation des chatons en semaines			
	1 à 5	2 à 6	3 à 7	4 à 8
Pour tous les chats				
Taille du groupe	18	21	19	17
Score de manipulation	86,88	108,96	108,06	87,35
Pour les chats dits « non timides »				
Taille du groupe	13	17	16	13
Score de manipulation	109,98	126,05	120,45	103,57
Pour les chats dits « timides »				
Taille du groupe	5	4	3	4
Score de manipulation	26,82	36,32	42,02	34,64

Les proportions de chats « non timides » à la fin de l'expérience étaient plus importantes dans les groupes manipulés entre 2 et 6 semaines et entre 3 et 7 semaines.

b L'exposition à l'homme pendant la période de familiarisation

- **Fréquence et durée de l'exposition**

L'expérience précédente permet également de noter que les chatons qualifiés de « non timides » avaient un score de manipulation moyen supérieur à celui de chatons qualifiés de « timides » (Karsch et Turner, 1988). Ce qui laisse supposer que plus un chaton est manipulé par l'homme pendant la période « sensible », mieux il sera familiarisé à l'homme.

Une large gamme de durées de manipulation a été testée dans de nombreuses études, allant d'une minute à 5 heures par jour. Les valeurs moyennes retenues par les auteurs de ces études s'élèvent à plusieurs dizaines de minutes par jour, comprises entre 15 à 40 minutes par jour (Karsch et Turner, 1988) et 5 heures par semaine (Mc Cune, 1995).

Nous pourrions donc retenir une fourchette idéale de manipulation quotidienne par l'homme située entre 30 et 40 minutes par jour. D'après des données non publiées de Bradshaw et Cook, une durée supérieure à une heure de manipulations par jour serait inutile (Turner et Bateson, 2000).

- **Nombre d'humains réalisant les manipulations**

Le nombre idéal de personnes manipulant les chatons pendant la période de familiarisation n'a pas été déterminé de façon claire. Turner (1995) a comparé le comportement envers l'homme de chatons manipulés par une et par quatre personnes. Il est ressorti de ce travail que les chatons semblaient capables de généraliser leur expérience avec une personne en particulier, aux êtres humains en général. Un seul manipulateur serait alors suffisant (Turner, 1995).

Une étude plus ancienne réalisée par Collard (1967) a néanmoins mis en exergue le fait que la situation ne semblait pas si simple. Il a comparé des chatons manipulés par une ou par cinq personnes, pendant une durée globale identique. Les chatons manipulés par une seule personne ont ensuite montré plus d'interactions positives avec l'être humain mais plus de réactions de fuite face à un humain étranger (Collard, 1967).

- **Types d'humains rencontrés**

Si certains chats sont capables de généralisation, pour d'autres, on a noté une réelle absence de cette capacité. Dans l'expérience de Collard (1967) les chatons pouvaient avoir de très nombreuses interactions positives avec l'homme auquel ils avaient été familiarisés, mais avaient une réaction de fuite face aux autres hommes.

D'autre part, les études de Mertens et Turner ont émis l'idée qu'une manipulation par des enfants serait bénéfique pour les relations futures du chat avec les enfants, mais sans le prouver clairement (Mertens et Turner, 1988).

- **Mise en pratique**

Ces principes ont été mis en application lors d'une expérience, réalisée dans des refuges, avec des chatons placés à l'adoption par la suite (Casey et Bradshaw, 2008). Ces chatons ont suivis un programme de familiarisation détaillé avec des manipulations, par l'homme, quotidiennes, de la deuxième à la septième semaine de vie. Les adoptants ont été interrogés sur le comportement de leur chat lorsque celui-ci a atteint l'âge d'un an. Les résultats ont été comparés à ceux obtenus à partir de la population témoin, composée de chatons n'ayant pas subi de programme de familiarisation à l'homme. Les propriétaires de chats du groupe « familiarisé » ont rapporté 1,6 fois moins de problèmes comportementaux (malpropreté, agression envers le propriétaire). Mais surtout 77 % des chats appartenant au groupe témoin présentaient des réactions de fuites face aux étrangers, contre 35 % pour le groupe « familiarisé ». La différence était statistiquement significative (Casey et Bradshaw, 2008). Cette expérience a mis en exergue l'importance de l'exposition pendant la période de familiarisation, tant par sa nature que par sa durée.

Les données obtenues à la suite de ces études ont d'importantes implications pratiques pour les éleveurs de chats professionnels, ou non, pour les animaliers qui travaillent dans les refuges ou les bénévoles qui recueillent des chatons abandonnés. Une bonne gestion du chaton durant les premières phases de son développement et sa période de familiarisation aura des conséquences majeures sur son adoption et sur toute sa vie auprès des êtres humains.

c Attitude de la mère pendant le développement comportemental

Turner *et al.* (1986) a confronté des chatons à l'expérience d'être placés devant l'entrée d'une pièce dans laquelle se trouvait une personne qui leur était étrangère. Il a répété cette expérience de façon régulière, jusqu'à ce que les chatons entrent, en notant le nombre de fois et le temps nécessaire à chaque chaton ainsi leur âge, lors de la première entrée. Certains avaient leur mère dans la pièce et d'autres non. Ceux dont la mère était présente étaient plus jeunes lorsqu'ils entraient pour la première fois, comparés aux chatons dont la mère n'était pas présente. Ils allaient d'abord vers leur mère. Ils étaient également plus jeunes que les autres chatons testés lorsqu'ils exploraient la pièce, malgré la présence de la personne inconnue (Turner *et al.*, 1986). Néanmoins l'expérience a été réalisée avec des mères qualifiées par Turner de « calmes » et « confiantes » avec l'homme. On considère que de telles mères peuvent diminuer l'anxiété des chatons (Rheingold et Eckermann, 1971), alors que des mères timides auraient peut-être effrayé et inhibé les chatons (Turner et Bateson, 2000).

3) Les facteurs dépendant de la mère

a Le choix du lieu de la mise bas

Il a été rapporté par Turner, en 1988, que certaines chattes domestiques ayant accès à l'extérieur, installaient leur nid et mettaient bas dans une zone isolée. Cette attitude a pour conséquence d'empêcher tout contact avec l'homme pendant la période sensible de familiarisation (Turner, 1988).

b L'apport alimentaire reçu par la mère

Une privation alimentaire maternelle pendant la gestation et la lactation pourrait provoquer un déficit en énergie apportée au fœtus et au chaton, lequel aurait alors tendance à devenir peureux, agressif et, éventuellement à développer des comportements d'intolérance (Turner et Bateson, 2000). Ces conséquences ont été abordées uniquement pour des apports alimentaires très diminués. On les a retrouvés chez des chattes nourries pendant la deuxième moitié de la gestation et les 6 premières semaines postpartum avec seulement 50 % de la ration qu'elles recevraient si elles étaient *ad libitum*. Smith et Jansen (1977) ont noté des comportements agressifs, de retards dans le développement du comportement et plus particulièrement du comportement exploratoire des chatons. Ces chatons montraient des troubles importants du développement des comportements interactifs intra et interspécifiques. Les chatons avaient été observés durant leurs premières semaines de vie au sein de chatteries dans lesquelles évoluaient également des chatons de mère nourries *ad libitum* durant leur gestation et la lactation. Les encéphales de chatons ont été prélevés, observés et analysés *post mortem*. Les autopsies ont révélé des déficits de croissance de certaines zones cérébrales qui seraient à l'origine des troubles du comportement observés. (Smith et Jansen, 1977).

Il a également été montré que lorsque le déficit de la ration n'était que protéique, les conséquences comportementales se traduisaient par une diminution importante du nombre d'interactions entre animaux, par rapport à celles observées avec une ration protéique normale.(Gallo *et al.*, 1980).

Si les carences étaient plus légères, par exemple si la mère recevait 80 % de la ration *ad libitum*, cela ne semblait pas affecter le comportement interactif des chatons. La seule différence qui a été observée était un développement plus important du jeu vis-à-vis des objets lorsque le rationnement intervenait en période de lactation (Bateson *et al.*, 1990).

c L'absence de la mère ou des soins maternels

Il a été montré que la privation maternelle, en qualité ou en quantité, était source d'anxiété et d'agressivité accrue tout au long de la vie (Latham et Mason, 2008). Les chatons avaient plus de mal à affronter une situation nouvelle. Ce qui se traduisait par des réactions de fuite plus fréquentes que celles observées chez des chatons ayant grandi avec leur mère, associée à des manifestations physiques de stress (mydriase, polypnée). Il leur était alors plus

difficile de se familiariser à l'homme. Chaque rencontre d'une personne inconnue était une épreuve stressante, peu propice à l'établissement d'interactions (Latham et Mason, 2008).

4) L'influence du reste de la portée

a Le nombre de chatons

Lors de portée avec un unique chaton, les relations avec la mère ont semblé plus développées que lors de portées avec plusieurs chatons. Le chaton jouait davantage avec sa mère, par exemple. Mais on a assisté également à une augmentation des interactions agressives initiées par la mère. Le chaton passait plus de temps sans aucune interaction. La relation mère-chaton ne parvenait pas à pallier l'absence d'autres chatons dans l'apprentissage de la communication. De tels chatons cherchaient moins à établir des interactions, aussi bien avec les autres chats qu'avec l'homme (Mendl, 1988).

b Le sexe des chatons

Des études ont montré que les chatons mâles recherchaient en moyenne plus de contacts et que leur comportement était peu affecté par la présence de femelles. Le comportement des femelles était plus changeant, selon la présence et le nombre de mâles (Caro, 1981). En effet, il a été montré que plus il y avait de mâles dans une portée, proportionnellement, et plus les femelles avaient tendance à rechercher des contacts, auprès d'autres chats ou d'êtres humains. Pour étudier ce phénomène, des portées de 3 à 5 chatons, avec des proportions différentes de mâles et de femelles, ont été placées avec leur mère dans des salles identiques comportant la même organisation avec différentes plateformes et observés quotidiennement pendant 30 minutes, sur une durée totale de 112 jours. Le comportement de chaque chaton a été noté pour plusieurs critères, comme l'approche de l'observateur et le fait de se frotter contre lui, ce qui a abouti à une note globale. La comparaison des scores obtenus selon la composition des portées a montré que plus le pourcentage de mâles dans une portée était important, plus les femelles avaient tendance à rechercher des interactions avec l'homme (Caro, 1981).

B. CHEZ LE CHAT ADULTE

1) Effets des expériences avec les humains après le sevrage

Même si on ne peut pas strictement parler de « période sensible » à la familiarisation à l'homme, les expériences avec les humains, tout au long de la vie du chat et notamment après le sevrage continueraient à avoir des conséquences sur son comportement. Une exposition fréquente avec des interactions positives peut lui permettre de se familiariser peu à peu, comme une expérience traumatisante à l'âge adulte peut être à l'origine d'une crainte de l'homme, malgré une exposition pendant la « période sensible » (Podberscek *et al.*, 1991).

Effet des conditions de vie du chat sur son comportement envers l'homme

a Accès à l'extérieur

Notons en premier lieu que la plupart des chats vivant en appartement actuellement sont des chats dits de « gouttière » ou « européens », trouvés, adoptés en refuge ou même achetés mais en aucun cas ils n'ont été sélectionnés pour leur aptitude à vivre en confinement et en contact étroit avec des humains (Jongman, 2007). La majorité des problèmes comportementaux ont d'ailleurs été décrits sur des chats vivant uniquement à l'intérieur (Rochtliz, 2005).

Il a été montré que les chats d'intérieur passaient proportionnellement plus de temps avec les humains que ceux ayant accès à l'extérieur (Rochtliz, 2005). Ceci se traduisait par un plus grand nombre d'initiation de contacts par les chats vivant à l'intérieur. Il est en effet possible que l'humain soit une source importante de stimulations, au sein d'un environnement intérieur peu riche (Turner, 1991) ou que la proximité physique dans un lieu de vie délimité et restreint rende les interactions plus fréquentes (Rochlitz, 2005). On notera cependant, que le fait de se frotter contre les humains, qui est une des interactions positives les plus communes entre homme et chat, est un comportement que l'on rencontre plus fréquemment chez les chats ayant accès à l'extérieur que chez les chats d'intérieur (Mertens, 1991). Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que les chats vivant uniquement à l'intérieur sont toujours en contact avec les mêmes personnes et les mêmes animaux. Par conséquent, les éléments de leur environnement seraient plus stables (Barry et Crowell-Davis, 1999).

b Présence d'autres chats

Il semble qu'un chat interagisse plus avec ses propriétaires s'il est seul dans la famille que si il y d'autres chats avec lui. Plusieurs chats vivant entre eux ont évidemment des interactions, plus ou moins fréquentes et de nature variable. Le propriétaire n'est plus la seule source d'interaction dans l'environnement. Il n'est cependant pas certain que cette différence ne soit pas due en fait à une différence de comportement de l'humain (Turner et Bateson, 2000).

2) Propriétaire et environnement direct

a Composition de la famille en général

De manière générale, si la famille compte peu de membres, il a été montré que le chat consacrait plus d'attention à chaque personne qu'il ne le faisait dans les familles nombreuses. Il se frottait plus souvent à chacune d'elles (Mertens, 1991). Des chats vivant dans tous types de familles ont été observés pendant plusieurs périodes de 30 minutes dans leur lieu de vie habituel. Le comportement des chats envers chaque humain de leur environnement a été noté. On a remarqué que les chats qualifiés de plus amicaux envers les humains étaient ceux qui vivaient dans de petites familles (personnes vivant seules ou couples) sans enfants (Mertens, 1991).

La présence d'enfants, parce qu'ils rendent l'environnement du chat plus bruyant, et manipulent l'animal chaque fois qu'ils le décident, semblerait diminuer les initiatives d'interactions faites par le chat. Dans l'étude d'Adamelli et collaborateurs (2005) les jeunes garçons semblaient avoir un impact plus prononcé que celui des petites filles car ils essayaient plus souvent d'attraper le chat, quitte à courir derrière lui, et avaient des mouvements plus brusques (Adamelli *et al.*, 2005).

b La personne qui s'occupe le plus du chat

- **Age et sexe de cette personne**

Certaines études ont démontré que les femmes s'occupaient mieux des chats que les hommes (Heidenberger, 1997). Ce sont fréquemment elles, au sein de la famille, qui les nourrissent et les brossent quand cela est nécessaire. Ce sont elles également qui acceptent le plus souvent de participer aux enquêtes sur le chat (Herzog, 2007). Les femmes communiqueraient avec le chat à distance, attendraient qu'il vienne à elles, elles se baisseraient pour être à sa hauteur, lui parleraient beaucoup plus que ne le font les hommes (Turner, 1995). Dans l'étude de Mertens (1991), les chats passaient plus de temps en interaction avec les femmes qu'avec les hommes de leur foyer (Mertens, 1991).

Concernant l'âge des maîtres, on a remarqué que les problèmes comportementaux chez des chats dont les propriétaires avaient plus de 60 ans étaient rapportés en proportions très inférieures à celles rapportées chez les chats dont les propriétaires étaient plus jeunes. Mais en fait, le critère le plus important semblait être l'expérience du propriétaire (Adamelli *et al.*, 2005). En effet les personnes ayant déjà possédé d'autres chats, comprenaient mieux leur comportement et respectaient plus facilement leur indépendance. De ce fait, les interactions se faisaient plus sereinement, elles étaient dites « de meilleure qualité » (Heidenberger, 1997).

- **Affection portée au chat par le propriétaire**

L'AVMA (*American Veterinary Medical Association*) définit le lien entre animal humain et non humain comme « une relation mutuellement bénéfique et dynamique entre l'être humain et d'autres animaux, influencée par le comportement de chacun et essentielle à la santé et au bien-être de tous. »

Shore a confronté des questionnaires remplis par des propriétaires renseignant sur l'affection et les soins qu'ils portaient à leur chat, au comportement des chats évalué lors d'observations réalisées dans leur lieu de vie. Une corrélation a été trouvée entre le score d'« attachement » obtenu par les propriétaires et le comportement du chat (Shore *et al.*, 2005).

Une affection et un attachement émotionnel importants envers un animal sembleraient avoir une très forte influence positive sur la relation entre le propriétaire et son animal. Il a été montré que plus le propriétaire avait l'impression de recevoir de support émotionnel de son chat et plus il l'affectionnait. Et cette impression était corrélée négativement avec les supports émotionnels apportés par les humains de l'entourage (Stammbach et Turner, 1999). En d'autres termes, plus une personne se sentait seule et plus elle partageait d'interactions avec son chat. Par contre, les personnes ayant peu d'affection envers leur chat étaient très souvent insatisfaites de l'affection qu'elles pensaient recevoir de lui (Serpell, 1996).

- **Etat psychologique du propriétaire**

L'état psychologique du propriétaire aurait également une influence sur les relations avec le chat. Dans l'étude de Turner et Rieger (2001), les tempéraments anxieux, colériques, inactifs étaient autant de freins à l'établissement d'interactions avec les chats. Les personnes extraverties étaient plus souvent approchées que les autres par leur chat. Mais la plupart du temps, le chat était sensible au tempérament général mais non aux changements d'humeur de son propriétaire (Turner et Rieger, 2001).

Le cas des personnes dépressives est particulier. Il a été montré que le chat avait plus tendance à interagir avec elles en se frottant la tête et les flancs (Turner et Rieger, 2001). Cependant les personnes dépressives, peu communicatives, avaient tendance à débiter des interactions sans prévenir au préalable et sans tenir compte de l'attitude du chat. Celui-ci réagissait de manière neutre ou positive, mais jamais négative (Turner et Rieger, 2001). L'hypothèse pour expliquer ce comportement était que le chat ne percevait pas les modifications de l'humeur de son propriétaire, auprès duquel il avait les mêmes attentes qu'avant que celui-ci ne soit déprimé. Il ne tenait en fait pas compte du changement de comportement. Cette réaction était bénéfique pour les personnes dépressives et on a remarqué que celles qui avaient les chats qui se laissaient le plus manipuler, sortaient plus rapidement de leur état dépressif que les autres (Turner et Rieger, 2001).

c Moments consacrés au chat

Le temps passé par le propriétaire auprès de son chat est important pour la qualité de leurs interactions puisqu'il n'existe pas de substitut pour la familiarisation à l'humain. Afin que les échanges se passent au mieux, le propriétaire doit se montrer disponible en dehors des activités routinières comme la distribution de nourriture ou le toilettage.

Il a été montré que si le propriétaire répondait « à propos » aux invitations d'interactions de son chat, celui-ci répondait aux siennes. De plus les interactions à l'initiative du chat étaient souvent plus longues (Rochlitz, 2005).

Précisons que même s'il ne faut pas se limiter au moment de la distribution de nourriture, celui-ci est privilégié pour renforcer une relation. Une étude a montré que des chats vivants en colonie cherchaient plus facilement à entreprendre des relations avec la personne qui les nourrissait, en dépit d'autres qu'ils connaissaient depuis plus longtemps (Turner, 1995).